



Transcription de la Vidéo 1 de 2

Par Eric Wilson

Publié par *Little Light Studios*

En association avec *Isaiah Ministries*

LE DRAGON DÉMASQUÉ

*Les secrets, les esprits et le pouvoir derrière
les arts martiaux*

Je me souviens de ma première introduction aux arts martiaux. Je n'avais que quatre ou cinq ans alors que je regardais avec étonnement comment un petit homme asiatique accomplissait des prouesses d'adresse et de puissance apparemment impossibles. Une semence fut plantée ce jour-là - une semence qui s'est développée silencieusement dans mon cœur pendant les dix années suivantes de ma jeune vie !

Je n'ai jamais oublié l'exhibition que j'avais vue ce jour-là. Et je rêvais de la possibilité de faire les choses que ce petit vieillard asiatique faisait avec une telle aisance.

Mais je ne me rendais pas compte des ténèbres dans lesquelles ce chemin que je suivais maintenant allait me conduire, ni des vies que ma décision prise, ce jour-là, allait influencer et changer à jamais !

Aujourd'hui, les arts martiaux sont considérés comme des sports, comme de l'autodéfense, des moyens de maintenir la santé et la forme physique et souvent comme une forme d'expression artistique. Mais en fut-il toujours ainsi ?

Qui sont ces hommes et ces femmes qui consacrent leur vie à ces arts et étonnent les spectateurs par leurs incroyables prouesses de force et de rapidité presque surhumaines ?

Comment ces capacités sont-elles atteintes ? Et d'où viennent les philosophies et les enseignements spirituels qui imprègnent ces pratiques ?

Pourquoi constatons-nous une influence aussi croissante de la philosophie et des pratiques mystiques orientales au sein de l'Église chrétienne, au cours des dix dernières années ?

Ces pratiques sont-elles uniquement centrées sur les capacités athlétiques ? Ou sont-elles utilisées pour préparer l'humanité à la venue d'un maître du monde et de mille ans de paix ?

Ces arts mystiques orientaux sont-ils uniquement basés sur le talent et les capacités de l'homme ? Ou y a-t-il quelque chose de plus sombre et de plus illusoire caché dans les coulisses ?

Des ténèbres à la lumière

La première fois que je fus exposé aux arts martiaux, je ne me rappelle pas où j'étais, mais je me souviens avoir vu quelque chose à la télévision. C'était l'image d'un petit Chinois qui faisait la démonstration de ses capacités en matière d'arts martiaux.

Il prit un œuf qu'il posa sur le sol, puis il monta sur l'œuf et resta là, pendant 20 secondes. Il s'est maintenu en équilibre sur cet œuf, puis il s'est écarté. Et moi, je n'étais qu'un enfant et cela est resté dans mon esprit. Et quand je l'ai vu, j'ai pensé : « Wow, c'est presque comme un miracle, qu'il ait pu faire ça. »



Quand j'avais 12 ans, mes parents se sont séparés et ont divorcé, ce qui a dévasté ma vie. Je devins très rebelle et colérique. Je savais qu'aucun de mes parents n'avait jamais eu l'intention de me faire du mal, mais je me sentis abandonné, rejeté, je sentis qu'il ne valait pas la peine de se battre. Alors, j'ai commencé à chercher réellement un but à ma vie, pour une raison quelconque, pour être un homme ; je veux dire : pour quelle raison étais-je ici ?

Et je me souviens d'avoir parlé à ma mère de la possibilité de chercher une école d'arts martiaux, parce que le souvenir que j'avais de cette scène, est toujours resté dans mon esprit. Nous avons trouvé une école dans la ville où je vivais. Nous y sommes allés un soir, après que ma mère soit sortie de son travail. Et je me souviens encore aujourd'hui de ce trajet.

Nous marchions dans la rue. C'était dans le centre-ville, dans un quartier dangereux. Et la nuit tombait. Les seules lumières existantes étaient celles des lampadaires qui commençaient à briller. Et pendant que nous marchions, nous pouvions voir les lumières s'allumer. La vie nocturne commençait à s'animer. Il y avait tous ces vieux bâtiments en brique et ces entrepôts.

Nous marchions sur le trottoir ; tous les magasins et les petites entreprises familiales étaient fermés. Et finalement, nous sommes arrivés devant ce bâtiment, un vieux bâtiment en briques. Il avait probablement trois étages, peut-être quatre.

Je me souviens quand ma maman et moi nous nous en sommes approchés. Nous cherchions le nom de l'école sur la porte, et nous nous attendions à ce qu'elle soit, comme c'est le cas aujourd'hui, jolie, agréable et moderne. Et nous avons trouvé cette petite porte. Ce n'était même pas une porte complète ... une toute petite porte en bois. Et il y avait le nom de *dojo* sur la porte.

Dès que nous l'avons ouverte, nous avons vu une lumière en haut de l'escalier étroit. Et ma maman et moi avons commencé à le monter et alors que nous montions, nous pouvions entendre les cris, les *Kia*, des étudiants. Nous pouvions entendre l'instructeur donner des ordres aux élèves. Et je me souviens avoir senti mon cœur s'accélérer : Enfin j'étais là ! C'était quelque chose dont j'avais toujours rêvé. Puis nous sommes arrivés en haut des marches et nous sommes entrés dans le studio.

Là, il y avait un homme en uniforme blanc avec une vieille ceinture noire. Je veux dire qu'elle était tout simplement défraîchie par les années. Et il donnait des ordres aux étudiants. Il régnait un grand sentiment de respect ; tous ces étudiants faisaient exactement ce qu'il disait, exactement quand il le disait. Et ils faisaient ces gestes, ces *katas*, les coups de poing, les blocages, les coups de pied et les hurlements. Et je me souviens d'avoir essayé de comprendre toute la scène ; il y avait des



calligraphies, ... des calligraphies japonaises et des calligraphies d'Okinawa sur les murs. Et il y avait des photos de vieux maîtres et de personnes décédées, les fondateurs de l'art.

Et nous sommes restés là à les observer pendant environ 35 à 40 minutes. Lorsque l'instructeur a fait

une pause, il est venu pour parler avec ma mère et moi. Je devais obtenir l'approbation de ma mère pour faire ça. Et... je me souviens de l'instructeur parlant des cours et de l'horaire et j'étais très excité. Puis nous sommes finalement arrivés au coût. Et c'était probablement aux environs de 1983, peut-être 82. Et il nous a dit le prix. Et j'ai vu les yeux de ma mère. Et j'ai su que c'était trop. Nous étions très limités dans nos revenus, du fait de la séparation de ma mère et de mon père. Et nous l'avons remercié, nous lui avons dit que nous y penserions.

Puis nous sommes sortis du *dojo*, nous avons redescendu ces marches. Je me souviens qu'après être sorti dans la rue, c'était comme si le vent avait cessé de souffler dans mes voiles. J'ai pensé : mon rêve était là, je pensais que je le tenais. Et maintenant, je savais qu'il n'y avait aucun moyen de l'accomplir, parce que le prix était trop élevé.

Alors que ma mère et moi marchions dans la rue, je pouvais sentir le malaise de ma mère, non seulement pour le prix, mais à cause de **quelque chose dans le dojo**. Et même si j'étais enthousiaste à l'idée de participer et de faire partie de ce projet, j'avais ressenti la même chose ...

J'avais reçu une éducation chrétienne. Nous allions à l'église tous les sabbats. Et pourtant, il y avait quelque chose à propos de ce que nous avons vu sur le pouvoir et sur la violence, sur les actions des arts, qui ne correspondaient pas... Je ne pouvais pas savoir quoi exactement. Je ne me sentais pas bien, alors je l'ai simplement écarté. Et je savais que ma mère ne pouvait pas l'ignorer. Alors nous sommes rentrés à la maison ce soir-là et je ne lui ai pas demandé ce qu'elle en pensait et elle ne m'a rien dit. Mais je le savais.

Mon entrée au lycée

Le frère aîné d'un de mes amis, était là au déjeuner. Il était en première ou en terminale, avec deux années d'avance sur moi. J'étais au lycée. Il a commencé à parler de cette école d'arts martiaux qu'il avait découverte, une école de kung-fu dans la zone. Et il s'y entraînait depuis probablement un ou deux ans. Comme il en parlait, je lui ai demandé : « Combien ça coûte ? Il m'a dit : « Tu ne le croirais pas, c'est juste un dollar par nuit. » Et je lui ai dit : « Tu es sérieux ? » Il a dit : « Oui ».

Et j'ai dit : « Eh bien, quel genre d'école est-ce ? » Parce que je pensais à l'appréhension de ma mère. Et il m'a dit : « Le gars est chrétien ». Il a ajouté : « Ils ont un verset biblique tous les soirs ». Il a dit : « On s'entraîne, on se bat. C'est une école chrétienne. C'est un dollar chaque fois que tu viens. Il n'y a pas de contrat. » J'étais tellement excité ! C'était comme si tout à coup mes espoirs, mes rêves revivaient. Je suis rentré chez moi et j'en ai parlé à ma mère et elle aussi était émue.

Donc, la semaine suivante, mon meilleur ami et moi avons décidé d'aller visiter cette école. Nous sommes donc arrivés à l'école ce soir-là. Et je me souviens d'avoir franchi la porte. C'était très différent de l'École d'Okinawa, le *dojo* de karaté où nous étions allés. Nous sommes entrés. C'était un bâtiment très, très vieux, à un seul niveau. Il y avait beaucoup de photos. Quand je suis entré, je me souviens d'être passé le long du mur et d'avoir regardé toutes les photos de ses élèves du plus haut niveau de l'école pendant ces 25 dernières années.

Il y avait des photos des hommes qui avaient obtenu une ceinture noire.

En 25 ans environ, il n'y en avait eu que trois jusqu'à ce jour.

Des photos d'instructeurs, sur fond militaire. Des photos de toutes sortes, mystiques intrigantes, des idées, des pensées, des arts martiaux. Nous sommes donc arrivés là et j'ai commencé à m'entraîner. Et cette école était tout à fait unique. Le grade était basé sur la capacité. Il n'y avait que quatre grades. Il y avait le blanc, le vert, le brun et le noir. Et quand vous obteniez une bande au milieu, cela signifiait que vous étiez juste un peu plus avancé que les autres. Mais la seule façon d'atteindre le grade était de se battre. Et nous nous sommes battus au full-contact, avec des gants de boxe de 12, 14 et 16 oz. Puis nous avons combattu à *mains nues* ou à *mains ouvertes*.

Et ce qui m'a le plus intrigué dans cette école, - une école de kung-fu - c'était les combats. Quand ils se faisaient à mains ouvertes, ils étaient basés sur ce qu'on appelle les *styles animaliers*. Donc, si c'était des stylistes du tigre, s'ils étaient bons, quand vous les regardiez s'entraîner ou combattre, vous les voyiez imiter les mouvements du tigre, avec la position de leurs mains, avec leur blocage, avec leurs positions.



Si c'était un styliste du serpent, vous voyiez la tête de serpent ou du cobra quand ils se battaient. Vous voyiez les techniques. Le style principal de l'instructeur, bien qu'il les ait tous enseignés, était la mante religieuse. Donc quand il luttait, vous voyiez les positions des mains ressemblant aux pattes de la mante religieuse. La mante était un style rapproché. Il s'agit d'attirer son adversaire et de l'écraser par l'intérieur.

Et j'étais très ravi, après avoir vu toutes ces choses, cette première nuit. Je regardai les gars donner des coups de pied et je pensais : Il n'y a pas seulement du pouvoir,

mais du contrôle. Ma vie me semblait totalement hors de contrôle. Je sentais que je n'avais aucun contrôle sur ce qui m'arrivait. C'était donc ce que je voulais, je voulais pouvoir contrôler les circonstances. Je voulais croire en moi-même, je voulais être sûr que quoi que ce soit que je décide de faire, je puisse le faire.

Lors des classes, vous pouviez distinguer l'ordre, la hiérarchie, si vous vouliez. Les ceintures blanches étaient les débutantes et elles écoutaient les ceintures vertes. Les ceintures vertes étaient terrifiées par les ceintures brunes. Les ceintures brunes ne voulaient rien avoir à faire avec les ceintures noires. Et il y avait cet ordre hiérarchique de l'autorité.

Ce qui m'intriguait ou attirait mon attention, c'est qu'une nuit par semaine, à dix heures du soir, après que tous les autres élèves aient quitté l'école, les ceintures vertes étaient autorisées à entrer dans l'école, puis les portes de la salle de formation étaient fermées, pour la classe privée avec le *Sifu*, le maître. Et personne n'était autorisé à voir ou à parler de ce qui y était enseigné.

C'était donc comme si on se disait : « Qu'y a-t-il derrière le rideau ? C'est ce que je veux. » Vous pouviez voir les ceintures vertes, leur capacité, vous voyiez ce qu'elles pouvaient faire, donc vous vouliez avoir cette capacité.

Et vous vous rendiez compte que la seule façon d'obtenir cette capacité était cette formation spéciale qu'ils recevaient derrière des portes fermées.

Après avoir obtenu la ceinture verte, j'ai pu suivre ce premier cours. Je me souviens qu'il y avait une sorte d'initiation de base. Quand vous entriez dans la classe, - cette classe de haut rang-, vous vous allongez sur le dos, sur le sol. Ils soulevaient votre chemise et chacun d'entre eux vous donnait deux coups sur le ventre avec la paume de la main ouverte, aussi fort qu'ils pensaient que vous étiez capable de supporter. Et personne n'était gravement blessé. Mais je me souviens d'avoir eu des marques sur le ventre, pendant quatre ou cinq jours. Mais ensuite, vous avez l'impression de faire partie de quelque chose, comme si vous ... l'aviez mérité.

J'y suis donc resté et je me suis entraîné pendant environ deux ans. Nous avions un verset biblique chaque soir. Vous savez... il y a même eu des gens qui ont donné leur cœur au Seigneur et fait des professions de foi.

Puis je suis arrivé au moment où j'ai obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires et mon père m'a proposé de m'inscrire à l'université. Il m'a dit : « Éric, si tu veux bien venir vivre ici avec moi » - près de Chattanooga - « je te paierai l'université. » J'ai donc déménagé. Je détestais l'idée de quitter cette école, car elle représentait beaucoup pour moi, c'était l'école dans laquelle j'avais été formé. Je ne savais pas qu'il y avait autre chose là-bas. Et on nous a dit : « vous savez, nous sommes numéro un, c'est la meilleure école et il n'y en a pas de meilleures que la nôtre pour pratiquer les styles ».

Et je me suis dit : « Eh bien, cela me donnera une chance de découvrir si c'est vrai. » Alors, quand j'ai déménagé à Cleveland, dans le Tennessee, près de Collegedale,

j'ai commencé à chercher une école. J'ai consulté l'annuaire téléphonique. Et vous ouvriez l'annuaire et il y avait toutes sortes d'annonces.

Vous savez, plus la ville est grande, plus il y a d'écoles, de *dojos* et de salles. Et certains d'entre eux citent en tête de liste l'instructeur et le nombre de grades de ceinture noire qu'il a. Il est cinquième dan, il est sixième dan ...

Et vous les regardiez et vous disiez : « Wow, ce type a acquis beaucoup d'expérience. » Et puis ils énumèrent les différents styles ou les arts qu'ils enseignent. Et presque tous annonçaient : légitime défense, confiance en soi, estime de soi. C'est ainsi, qu'ils vous attirent. Ils savent ce qui manque aux gens.



Quand maintenant, je regarde en arrière, après ma conversion, je réalise que toutes ces choses qu'ils offrent ne peuvent vraiment être obtenues qu'en Jésus-Christ. Elles ne peuvent être trouvées que dans la foi absolue en la Parole de Dieu. Mais je n'en étais pas encore arrivé là. Je m'étais éloigné de l'Église, je m'étais éloigné de Dieu quand j'avais 14 ans. Je me sentais fatigué. Je me disais : « Il n'y a aucun pouvoir là-dedans. Je vais à l'église chaque semaine. J'entends encore et encore les mêmes versets... et cela n'a pas changé ma vie. » Vous savez, je suis allé à l'église et j'ai entendu des sermons, mais cela ne m'a pas aidé à solutionner les problèmes que j'avais avec ... les filles et la luxure. Ça ne m'a pas aidé non plus à régler mes problèmes avec les gars à l'école qui me menaçaient ou avec les brutes.

Donc, dans mon esprit, je pensais : « L'Église est une bonne idée, mais elle ne m'aide pas dans ma vie quotidienne. Je peux faire autre chose ». Donc, d'une manière très subtile, l'ennemi me faisait passer d'une religion à une autre. J'ai commencé à chercher dans les arts martiaux les réponses que je ne trouvais pas dans l'Église. Et malheureusement, les réponses étaient là. Je veux dire que j'avais l'impression de prendre le contrôle. Je n'avais plus peur des brutes. Je suis devenu très intransigent. Parfois, ma bouche avançait ce que mon corps était capable de faire. Mais il y avait un orgueil qui grandissait en moi, concernant mes capacités acquises dans les arts martiaux.

Je suis allé dans quelques écoles pendant mon séjour à Cleveland.

La première, quand j'étais au collège, était une école d'*Isshin Ryu*. Je me suis entraîné avec eux pendant deux ans et demi alors que j'étais là-bas à l'université. Puis j'ai entendu parler d'un endroit, d'une classe qui se tenait au YMCA. Mon père m'a dit : « Éric, essaie le YMCA. » J'ai répondu : « Papa, il n'y aura rien au YMCA. Ce sont des trucs d'enfants. »

Alors un soir, je suis allé au YMCA. Et je suis entré dans une classe de *Bando Birman* ou *Boxe Bando*. C'est originaire de Birmanie. Ils ont été influencés par les Chinois, les Okinawaïens et les Japonais. C'était donc comme s'il y avait un mélange de ces idées

orientales en matière d'arts de combat. Ils croyaient très fortement au contact total. Ils faisaient de la boxe, ils la pratiquaient à *main nue* et ils faisaient des styles animaliers, bien que ce soient des animaux différents de ceux auxquels j'étais habitué au *kung-fu*. C'était similaire. C'était très facile de s'adapter.

Je me suis entraîné avec eux pendant cinq ans avant de devenir ceinture noire dans ce style. À cette époque, nous avons participé à un tournoi national de *kickboxing*. C'était probablement le plus grand événement auquel j'ai jamais assisté personnellement. Il y avait des centaines de personnes. Je me souviens que j'étais très nerveux, parce que je ne m'étais jamais battu devant autant de monde. Il y avait des projecteurs braqués sur vous. C'était vraiment angoissant. Donc, je me souviens d'être monté sur le ring. Je regardais autour de moi tous ces gens qui m'entouraient.

Il y avait une fille avec une pancarte qui se promenait en maillot de bain, brandissant un numéro. Et je me demandais si c'était réel.

J'avais des papillons dans l'estomac : « Que vais-je faire ...avec tous ces gens qui regardent. » Et puis l'autre type, mon adversaire, est monté sur le ring de l'autre côté. Et quand je l'ai regardé et que nos yeux se sont croisés, tout le reste a disparu. C'était comme si je ne voyais plus personne. Je n'entendais plus rien. La foule avait disparu. Tout ce qui comptait, c'était la bataille qui se déroulait devant moi.

Et, quand j'y repense, ce combat m'a vraiment changé. Après cela, il y a eu un article dans le journal parlant de moi et des autres membres de l'équipe de notre studio d'arts martiaux qui avaient réussi, qui avaient obtenu la graduation. Et mon orgueil a grandi un peu plus.



Après cinq ans d'entraînement intensif dans le style birman du *Bando*, j'ai obtenu la ceinture noire et mes instructeurs m'ont encouragé à commencer à enseigner cet art aux autres. Mais il me manquait quelque chose, quelque chose que je n'avais pas obtenu. Et peu après, j'ai décidé

de retourner dans ma première école, car je voulais tester mes compétences là où j'avais commencé.

Mais je ne me rendais pas compte de l'esprit qui influençait ma décision, ni de l'obscurité du chemin que je suivais à présent.

Pendant ce temps, j'ai vu le quatrième homme de l'histoire de notre école obtenir la ceinture noire. C'était la première cérémonie de ce type à laquelle je n'avais jamais assistée - un événement qui m'a inspiré... de l'admiration.

Mais quand je suis revenu à l'art, j'ai recommencé là où j'étais quand j'étais ceinture verte. Et, en six mois, j'étais devenu ceinture verte. En un an et demi, je suis devenu ceinture marron. Et l'instructeur savait que je voulais être capable d'enseigner. Je voulais une ceinture noire dans ce style. Pendant ce temps, j'ai pu voir cette ceinture marron devenir ceinture noire. Et c'était la première cérémonie à laquelle j'assistais.



Il y avait des bougies... c'était très intense. Et je me souviens que l'instructeur me regardait pendant que cet autre homme était promu. Et je savais qu'un jour ce serait mon tour. Je voulais obtenir cette ceinture noire ici. En 1999, j'étais la cinquième personne à obtenir une ceinture noire dans cette école. La cinquième personne en près de 30 ans. Et cela m'avait pris 14 ans de formation pour y parvenir. Pendant que je m'entraînais dans ces arts, la plupart de cette formation interne intense avait lieu dans la salle supérieure, derrière des portes closes.

Lorsque nous nous sommes entraînés dans cette salle, une idée nous a été présentée. C'était l'idée de ce qu'on appelle le *chi* [Souffle cosmique universel / énergie vitale de l'individu]. Aujourd'hui, ce terme est utilisé même dans les sitcoms, il y en a partout.

Il y en a dans les magazines de santé, dans les cabinets dentaires. Mais dans les années 80 et 90, ce n'était pas quelque chose que l'on divulguait partout.

Notre instructeur nous a décrit le *chi* comme quelque chose que Dieu a mis dans l'homme. C'est une force intérieure.

C'est quelque chose que vous devez apprendre à sortir de l'intérieur de vous et à le concentrer dans votre technique, que ce soit en donnant des coups de pied dans un sac ou en frappant quelqu'un ou en étant capable de faire 200 pompes sans s'arrêter. Vous devez sortir cette force de l'intérieur et la mettre au service de ce que vous allez faire.

Et je savais, que c'était ce dont nous avons besoin, c'était la clé grâce à laquelle ces ceintures brunes et ces ceintures avancées marrons et noires peuvent faire les choses qu'elles font. Vous savez, de nos jours, nous voyons dans les films, les films hollywoodiens ainsi que dans les documentaires - des hommes casser des blocs de glace de 500 livres ou briser du bois massif, des planches, pas ces planchettes de pin avec des



baguettes insérées entre elles. Mais des choses réelles.

Nous avons donc demandé : comment apprendre ça ? Et je me souviens que l'instructeur nous a dit, à nous les ceintures vertes avancées, que ce type d'entraînement était réservé aux ceintures noires. Il a dit : « Je peux vous en montrer des parties et comment vous préparer à cela. Mais vous ne découvrirez pas vraiment comment puiser dans le *chi* avant d'être ceinture noire.

Eh bien, l'une des choses que nous avons faites qui nous a aidés à parvenir à cette mise sous tension de notre intérieur, s'appelait la « classe de douleur ». Je me souviens de la première nuit où nous l'avons mise en pratique. L'instructeur nous avait préparé à cette idée en tant qu'étudiants pendant quelques semaines. Quand nous sommes arrivés là, je me suis retrouvé face à face à mon partenaire. Vous choisissez quelqu'un de rang égal au vôtre.



Nous avons commencé par nous frapper au visage. Et il me giflait et je le giflais. Vous commencent ainsi. Et ça allait en augmentant ... Chaque claque était plus dure. Il me frappait un peu plus fort et je le frappais un peu plus fort. Et nous nous regardions, nous nous regardions dans les yeux. Et c'était plus dur et plus dur et cela a duré cinq minutes, jusqu'à ce que vous deveniez plus dur. Et vous pouviez voir les ceintures vertes nerveuses qui se

ménageaient. Puis vous voyiez les ceintures marrons, qui frappaient juste fort, avec une paume ouverte. Elles se nourrissaient de l'agressivité des autres, presque comme des requins. On se frappait le visage, puis les bras et les jambes.

Puis nous sortions une planche. En général, c'était une planche de chêne massif d'un pouce, ou une planche de caryer. On se tenait là, on tendait le corps et on les laissait nous frapper sur le ventre. Vous deviez canaliser votre respiration. Ainsi, quand on vous frappait, vous expiriez très intensément. Et notre instructeur nous a dit que c'était la première étape pour apprendre à puiser dans cette force interne qui était censée être en nous.

Ce qui s'est passé cette nuit-là m'a vraiment intrigué. Quand je regarde maintenant en arrière, je le comprends mieux. Il ne nous permettait pas de nous battre après avoir eu ce cours ; car normalement, nous nous battions toujours après la classe de haut rang. Mais aucun combat n'était autorisé. Et des années plus tard, je lui ai demandé pourquoi et il m'a dit : « Parce que vous êtes trop surexcités après avoir fait cela. Vous vous blesseriez les uns les autres, parce que vous ne vous maîtriserez pas. » Alors c'est resté dans mon esprit.

Dans les arts martiaux, il existe une division entre les styles. Certains styles sont dits internes. Les autres externes. Les styles externes sont ceux qui se concentrent sur le développement réel du corps physique. Alors que les styles internes se concentrent presque intensément sur la respiration et le pouvoir de puiser dans le *chi*... dans cette force interne. Dans ces styles, les Japonais



ont un terme qui s'appelle *Bushido*. Et tous les arts martiaux sont basés sur ce terme *Bushido*. Cela signifie le « chemin du guerrier », ou l'esprit du guerrier. Cela vous dit dès le départ que nous nous entraînons à devenir des guerriers.

Oh, ce ne sont pas des guerriers de Dieu ou de Jéhovah ! Ce sont des guerriers de la chair. Satan prend plaisir à la guerre, car elle excite les pires passions de l'âme, puis il balaie dans l'éternité ses victimes, imprégnées de vice et de sang. Son but est d'inciter les nations à se faire la guerre les unes contre les autres. Car il peut ainsi détourner l'esprit du peuple de l'œuvre de préparation pour le jour de Dieu.

Dans les cercles chrétiens, les chrétiens posent souvent des questions : « Quel est le problème d'apprendre à se défendre ? Y a-t-il un problème avec nos militaires ? Et nos militaires ? Qu'y a-t-il de mal à savoir comment défendre notre pays ? Qu'en est-il de l'application des lois ? Nous avons beaucoup de gens qui contactent notre ministère et disent : Qu'en serait-il des officiers de police s'ils n'apprenaient pas comment se battre ? où serions-nous ? »

Il y a cependant une nette différence entre l'entraînement militaire et la défense des faibles, par rapport à ce qui est enseigné dans les arts martiaux. Dans notre pays, depuis les années 1950, nous n'avons vu que des militaires entraînés aux arts martiaux. Depuis la fondation de ce pays, nous avons eu des soldats, des armées. Et ces armées n'ont jamais été formées aux techniques de combat mystique oriental ou aux techniques spirituelles.

Ce n'est que depuis les années 1950, après la Seconde Guerre mondiale, que les arts martiaux ont été ramenés par nos soldats. Beaucoup d'entre eux, lorsqu'ils étaient affectés à Okinawa (Japon), pendant la guerre, ont repris l'idée des arts martiaux. Ils ont vu des hommes habituellement de plus petite taille, moins corpulents - ils ont vu ces petits hommes orientaux capables de réaliser des exploits apparemment impossibles ou surhumains en force et en vitesse.



Alors, quand ils ont vu ça, ils l'ont ramené avec eux. Nous avons commencé à voir un afflux de maîtres asiatiques. Et ce furent d'abord les Japonais et les Okinawaïens, qui enseignaient le *judo* et le *jujitsu*. Puis ça a commencé à se

développer davantage dans les années 60. Le mysticisme oriental a commencé à se développer avec le *yoga* et le mouvement *hippie*. Tout au long de cette période, alors que ces arts, ces idées et ces philosophies mystiques étaient introduits dans notre pays, les médias s'en emparèrent et les répandirent.

Nous voyions des films d'arts martiaux. Je me souviens de Bruce Lee, *Enter the Dragon* [Opération dragon]. C'était comme le plus grand film d'arts martiaux que quiconque ait jamais vu. Nous avons le *Green Hornet* [Frelon vert]. Nous avons David Carradine, dans *Kung-fu*. Et pendant que nous avançons dans les années 70, les années 80, nous avons des films de Chuck Norris. Ces héros pénétraient dans l'esprit de nos familles et de nos enfants.

Même le Christianisme fondamental traditionnel regardait maintenant ce qui était autrefois considéré comme un pouvoir ésotérique et occulte : « Est-ce physique... Est-ce une chose physique que nous n'avons tout simplement pas encore appris à exploiter ? » Alors ces films nous intriguaient, parce que nous pouvions faire ces choses dans la vie réelle. Nous allions toujours au cinéma pour voir comment ils décrivaient les arts que nous pratiquions.

Il y avait un homme en particulier qui a vraiment préparé le terrain aux arts martiaux modernes. Son nom était *Gichin Funakoshi*. Cet homme était l'un des fondateurs et pères du karaté moderne.

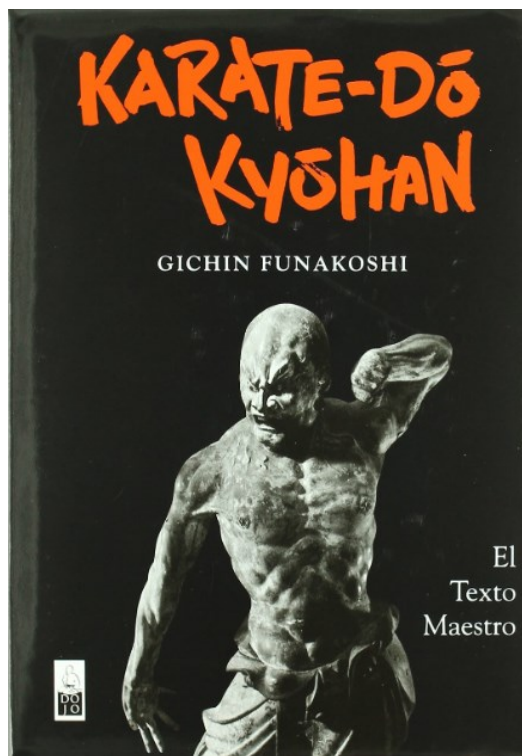
Je me souviens d'avoir vu sa fameuse citation dans des livres, sur les murs du *dojo*. Et souvent, lorsque les parents amenaient leurs petits pour les inscrire au karaté, cette citation est celle qui les conquérait.

« *Les arts martiaux ne consistent pas à gagner ou à perdre... Il ne s'agit pas de rivaliser et de vaincre votre ennemi. Il s'agit de la perfection du caractère de ses participants.* » - Gichin Funakoshi

Et quand vous entendiez cela, vous pensiez : « Wow, c'est ce que je veux pour mes enfants. Je veux perfectionner leur caractère, je veux qu'ils soient motivés, disciplinés, qu'ils se maîtrisent. Je veux qu'ils aient de l'estime de soi. »

Ce qu'ils ne réalisent pas et ce que la plupart des instructeurs ne vous montreront pas, c'est la couverture de son livre, le manuel de ce maître des arts martiaux. Quand vous voyez la couverture de ce livre et l'image qui s'y trouve, vous commencez à réaliser le caractère que les arts martiaux développent réellement ... le caractère guerrier.

Il y a quelques années, lorsque j'ai vu cette image, je me suis demandé d'où elle venait. Je veux dire qu'on ne choisit pas une image qui semble manifestement démoniaque, une image de rage et de pouvoir, sans raison. Et en faisant des recherches, je l'ai trouvée. C'était celle de l'un des 12 dieux du zodiaque asiatique. C'est donc cette image qui était représentée par les coups de poing, les coups de pied, les combats, l'entraînement continu à l'art de la guerre. Les arts martiaux, c'est l'art de la guerre. . . l'art martial.



Est-ce donc le personnage que nous voulons développer chez nos enfants et dans notre propre vie ? Je me souviens qu'au cours de mon entraînement, alors que j'étais sur le point de devenir ceinture noire, le premier dan du kung-fu, ceinture noire pour les Chinois, je me battais avec mon plus grand concurrent. Il était une ceinture marron avancée. Et c'est ce grade qui m'a pris le plus de temps. Il m'a fallu plus de deux ans et demi pour passer de la ceinture marron à la ceinture noire. Et nous nous sommes battus chaque semaine. Ce type pesait près de 90 kilos. Et grâce à l'entraînement, nous avons appris à nous dépasser, quel que soit l'obstacle.

Quand le jour est arrivé et que je me battais contre cet adversaire, cette autre ceinture marron avancée, je me souviens que l'instructeur a arrêté le combat - c'était l'après-midi. Il m'a regardé et m'a dit : « Ça suffit. » Mon instructeur m'a tiré sur le côté et il m'a donné un rendez-vous. Il m'a dit : « Que penses-tu de moi ? »

Et je savais de quoi il parlait, puis il a souri. Puis pendant les semaines suivantes, il ne l'a même pas évoqué. Le jour venu, je suis allé à l'école avec ma femme et mes enfants. Il y avait tous les anciens élèves de l'école, des hauts gradés plus âgés : des ceintures marrons, des ceintures marrons avancées et des ceintures vertes qui étaient là depuis des années, venus soutenir et participer à cette cérémonie.

Quand nous sommes sortis de la voiture, mon instructeur, mon *Sif* — a fait venir l'un des hauts gradés pour conduire ma femme et mes enfants dans la salle. Et il m'a emmené séparément dans une pièce, à l'extérieur de l'école. Et il m'a fait asseoir et m'a dit : « Éric, je veux te dire quelque chose. Tu ne peux pas comprendre ça maintenant, mais tu le comprendras un jour. Ce qui va t'arriver, ce à quoi tu vas participer, ressemble plus

à un mariage qu'à une promotion. » Puis il est sorti de la pièce et il m'a laissé là pour réfléchir.

Quand je suis entré dans la salle, environ une heure plus tard, une fois la cérémonie préparée, il y avait un chemin de bougies. Et l'instructeur entra, suivi des grades supérieurs, des ceintures marrons et des ceintures marrons avancées. Ensuite, chacune des ceintures vertes entra et les ceintures marrons apportaient des bougies, les posaient. . . formant ainsi un chemin de feu que vous traversiez, pour atteindre ce moment.

Quand par la suite, je suis rentré et que j'ai emprunté ce chemin, je suis passé devant. L'école était pleine, il y avait des centaines de personnes.

Et je me suis assis devant avec mon moniteur, en position du lotus, les jambes croisées. Il était assis là devant moi et il a prononcé un discours. Il a parlé de l'objectif et des difficultés que j'avais surmontées.

Pendant qu'il faisait cela, j'ai regardé et il y avait la théière asiatique traditionnelle, pour la cérémonie du thé. Il y avait aussi deux bougies. Et il m'a dit : « Quand nous faisons cette cérémonie, vous vous approchez et vous éteignez la bougie avec votre doigt. »

Et après, nous sommes passés à la cérémonie du thé. Il y avait une théière. Il versait, puis je versais. Puis nous buvions tous les deux de la même eau. Et c'était très symbolique. Cela signifiait que ses enseignements étaient désormais mes enseignements. Sa vie était maintenant ma vie. Son esprit était maintenant mon esprit. Cela nous a unis. Après la cérémonie, nous avons dîné. Et je me souviens qu'au dîner, il y avait tous ces gens, tous les membres de la famille et les étudiants. J'avais été éduqué à aider les autres. Je suis donc allé aider les ceintures vertes et les hauts gradés à servir les gens.

Et je me souviens que le grand maître est venu vers moi et m'a touché à l'épaule puis il m'a pris à part et m'a dit : « Tu ne fais plus partie de ce groupe. Tu n'es pas censé servir. » Il a dit : « Viens ici et assieds-toi. » Alors je suis allé à une table et je me suis assis avec les autres ceintures noires, puis le grand maître s'est assis à côté de moi. Et il a dit : « Tu dois être servi. » Et toutes les ceintures vertes ont commencé à nous apporter la nourriture.

À ce moment-là, c'était comme si le Seigneur m'envoyait un signal d'alarme.

Il y a quelque chose qui n'allait pas. C'était exactement le contraire de ce que la Parole de Dieu dit. Dans Matthieu 20: 25. 26, Jésus nous dit : « *Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.* »

Ces pensées trottaient dans ma tête : Pourquoi suis-je maintenant servi, alors que c'est moi qui devrais servir ? Et en même temps, cet esprit d'orgueil qui grandissait en moi depuis 14 ans, aimait être servi, aimait les attentions.

Je commençais maintenant à réaliser que les arts martiaux ne sont pas seulement une question de combat et d'autodéfense, mais que c'est le *Budo* : un mode de vie. Le terme *Budo* signifie littéralement « la voie martiale », surtout chez ceux d'Okinawa, dans les styles japonais. Le *Do*, que ce soit le *Jeet kune do*, le *Karaté-do*, le *Judo*, ou l'*Aïkido*, signifie « *La Voie* ».

Après cette cérémonie, je suis allé à l'école la semaine suivante. Et à cette époque, je suivais des cours particuliers, parce que je voulais m'assurer que je pouvais réussir et progresser dans les arts.

Mon instructeur est venu vers moi et il m'a posé une question très, très précise. J'ai remarqué que quelque chose avait changé entre lui et moi depuis cette cérémonie. Maintenant, au lieu de me regarder de haut, c'était plutôt comme si le mur qui séparait l'élève du maître avait été abattu.

Et il m'a demandé : « Éric, qu'attends-tu maintenant des arts martiaux ? Maintenant que tu as atteint la ceinture noire, où vas-tu aller ? »

Et je lui ai dit très clairement : « Je veux ce que vous avez. Je veux vos capacités. » Les choses que je lui avais vu faire pendant ces 14 années me semblaient magiques. Mon instructeur m'encouragea à commencer une formation dans d'autres arts. Mon objectif principal était le contact total et les styles animaliers. Il m'a encouragé à me former à d'autres arts, tels que l'*Aïkido*, le *Judo*, les styles d'Okinawa.

Dans la plupart des styles d'arts martiaux, une ceinture noire, ou un premier grade, ou un premier *dan* est considéré comme un disciple débutant. C'est un adepte de *La Voix*, un adepte de l'art ; encore une fois, pas seulement des techniques physiques, mais d'un mode de vie. Vous commencez donc à suivre le maître, quel que soit cet instructeur, quel que soit son grade.

Je faisais cela car je voulais être officiellement un disciple. Je voulais le titre de disciple. Et mon instructeur m'a dit que pour y parvenir, l'entraînement et l'orientation de la formation devaient commencer à être purement axée sur le *chi*, sur la force intérieure. Alors, toute ma concentration, toute mon attention se sont fixées, quelques soient les arts dans lesquels je m'entraînais, sur leur relation avec le *chi* et sur la manière d'utiliser ces arts pour atteindre ces capacités surnaturelles.

Le temple *Shaolin* dit, dans ses propres écrits, que la relation entre un maître et son disciple est plus forte que celle du sang. Donc, l'entraînement, pour moi, c'était cinq, voir six jours par semaine. J'allais à l'église une fois par semaine, le jour du Sabbat. Le reste du temps, je m'entraînais aux arts martiaux. Chaque fois que je sortais avec mes amis, il était question des arts martiaux. Tout tournait autour des arts martiaux.

Plus j'étais attiré par les arts martiaux et plus je m'éloignais lentement de ma famille. Je me souvenais de l'anniversaire, l'anniversaire de mon mariage et je disais à ma femme : « Célébrons-le demain, parce que j'ai quelque chose de très important dans les arts à faire ce soir ». Donc, nous reportions les choses avec ma femme et mes enfants afin que je puisse mettre les arts martiaux en premier.

Je me souviens d'un week-end. Ma femme et moi étions assis, nous parlions. Et elle m'a dit qu'elle avait eu un rêve. Je n'ai jamais vraiment accordé beaucoup de crédit aux rêves, je veux dire qu'ils n'étaient que des rêves.



Ma femme était très inquiète à ce sujet. Elle m'a dit : « Éric, cela venait du Seigneur ». Puis elle a ajouté : « J'ai vu les hauts gradés de votre école. Ils se tenaient tous debout en cercle, se donnant les bras les uns aux

autres. Derrière eux, à l'extérieur du cercle, j'ai vu les femmes, les mères et les enfants ... *Et c'était comme si le cercle se resserrait et que les familles étaient poussées vers l'extérieur.* »

Après que ma femme ait partagé ce rêve avec moi - et je peux dire que cela la dérangeait énormément - je me suis mis en colère. Et je ne m'en rendais pas compte à l'époque, mais je le sais maintenant, il y avait une division des loyautés. J'avais l'impression qu'elle essayait de m'éloigner de ce qui comptait tant pour moi : cet art qui avait rempli ma vie. Et je me suis mis en colère. Je pensais qu'elle ne comprenait pas.



J'ai commencé à m'entraîner encore plus fort, déterminé à ne rien laisser entre moi et les rêves de ma jeunesse. Mais c'est moi qui ne comprenais pas. Car j'avais laissé mes désirs égoïstes s'interposer entre ma femme et moi. Si seulement j'avais écouté et obéi à la Parole du Seigneur avec foi - cette Parole vivifiante qui parle encore à chacun de nous aujourd'hui : « *Mon fils, donne-Moi ton cœur et que tes yeux se plaisent dans Mes voies. ...* » Proverbes 23:26. « *Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église et s'est livré Lui-même pour elle.* » Éphésiens 5:26.

C'est la bataille qui attend chaque homme : aimer sa femme, ses enfants et aimer tous les autres plus que lui-même. Dans ma frustration et ma rébellion, je me suis détourné de Celui qui appelait mon cœur, ne réalisant pas que ce n'est que par cette reddition que la victoire et la liberté sont finalement gagnées.

La nuit que j'attendais avec impatience est enfin arrivée. Deux d'entre nous devaient être reconnus et recevoir le titre de disciples en *kung-fu*. C'était une cérémonie privée, à laquelle seuls les hauts gradés étaient autorisés à assister. Et maintenant, après 17 ans d'entraînement et d'enseignement dans les arts martiaux, moi et l'homme que j'avais vu pour la première fois recevoir la ceinture noire si convoitée, étions maintenant honorés de l'équivalent d'un cinquième *dan*.



Je me souviens du grand maître, alors qu'il est entré pour la cérémonie du discipulat. Et moi et cet homme, que j'avais combattu au début et qui avait obtenu la ceinture marron avancée, nous sommes tous les deux devenus des disciples la même nuit. Nous avons été les premiers, en plus de 30 ans, à obtenir ce rang. C'était l'équivalent d'un cinquième grade, d'un cinquième *dan*.

Quand le grand maître est entré, il avait un énorme bâton dans les mains. Des poils, des crins de cheval, en sortaient. Et il y avait des sculptures sur le côté. Et après la cérémonie, quand tout le monde fut parti, on lui a posé des questions à ce sujet. « Savez-vous, d'où il vient ? » J'étais là depuis toutes ces années et je ne l'avais jamais vu, même en exposition.

Et il m'a dit, que le bâton n'était utilisé que lorsque quelqu'un devenait un disciple. Je sais maintenant que c'était un bâton de chaman. Même si cet homme aimait le Seigneur, en tant que chrétien de profession, il mélangeait la lumière et les ténèbres.



Après ça, après cette cérémonie, cette semaine-là, nous avons eu une leçon privée avec lui. Et le grand maître nous a dit quelque chose que je n'oublierai jamais. Il m'a regardé, moi et l'autre homme et nous a dit : « Ce que vous apprenez à faire maintenant, serait considéré comme de la sorcellerie il y a cent ans en arrière. »

Pendant les deux dernières années et demie, moi et l'autre disciple avons suivi une formation que je n'aurais jamais pu imaginer auparavant. Nous avons passé des heures chaque jour à méditer, debout en position du *cavalier de fer* [Kiba-dachi] sur des poutres d'équilibre et sur les *Shaolin plumflower poles*, en nous efforçant d'exploiter ce pouvoir mystique appelé *chi*. Par la méditation, la respiration profonde et la visualisation, nous avons appris à changer la température de notre corps et grâce au pouvoir de notre esprit, à l'influence et au contrôle, tant de notre environnement que de ceux avec qui nous nous battions.





Pour avancer dans cette formation, je devais déprécier les instructions très claires de la Parole de Dieu. Et à chaque pas supplémentaire que je faisais sur le chemin de la désobéissance, mon cœur s'endurcissait et mes oreilles devenaient plus sourdes à la voix de l'amour de mon Père. La Parole de Dieu étant rejetée, le fondement de ma vie a commencé à s'effondrer sous moi. Et notre

famille et notre foyer furent emportées par la tempête.

Les liens qui m'avaient lié à mon Sauveur et à l'alliance conclue avec ma femme s'étaient lentement érodés. Pendant ce temps, après avoir fait mon discipulat, mon mariage et ma famille ont commencé à chanceler. Je me battais avec quelque chose à l'intérieur dont je ne pouvais pas parler aux autres.

Tout ce que je vivais dans ce combat pour rester marié - me battre pour ma femme, me battre pour mes enfants - et ensuite les arts martiaux me tirant dans l'autre sens - était plus difficile pour moi que n'importe quelle bataille jamais affrontée auparavant. Et rien de ce que les arts martiaux m'avaient appris ne me donnait d'espoir de liberté ou de victoire dans cette lutte contre le péché.

Dans les arts martiaux, on nous disait que tout allait bien, avec modération. Il n'y avait pas d'absolu. Il n'y avait pas de noir et blanc absolu. Tout était d'un gris relatif. La Parole de Dieu nous dit clairement que « *nul ne peut servir deux maîtres* ». Et pendant plus de 16 ans, c'était exactement ce que j'avais essayé de faire. Tandis que j'allais à l'église chaque semaine avec ma famille, mon cœur s'était lentement éloigné du Seigneur et de mon foyer.

J'avais laissé les arts martiaux et les désirs de mon propre cœur charnel s'interposer entre ma femme et moi et l'alliance que j'avais conclue avec elle et mon Dieu. Ce fut peut-être la plus grande bataille que j'aie jamais connue. Au fil des années de ma formation dans le domaine des arts et des combats de contact, j'ai pensé que je m'étais préparé à faire face à n'importe quel conflit. Mais maintenant, je me rendais compte qu'aucun des enseignements du maître, ni l'entraînement de la chair, ne m'avaient préparé à cela.



« *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits*

méchants dans les lieux célestes. » Éphésiens 6:12. Cette bataille est-elle gagnée, non seulement dans l'église, mais dans nos foyers et même dans nos propres vies ?

L'ennemi auquel j'étais maintenant confronté était dans mon cœur et mon esprit. Et je ne savais pas comment me libérer de mes propres désirs égoïstes et de la chair, ni des voix que j'avais écoutées et auxquelles j'avais obéi pendant tant d'années. Des voix qui parlent à chacun de nous tous les jours à travers la télévision, le cinéma, à travers la musique et la page imprimée, des voix qui m'avaient parlé à travers les grands maîtres et les enseignants des arts que je pratiquais.

Le Seigneur nous promet que *« les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses »* - les forteresses des mensonges que le diable murmure à nos oreilles. *« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. »* 2 Corinthiens 10: 4-5

Mais combien peu profitent de cette victoire que le Seigneur Jésus-Christ attend de nous donner gratuitement. Être un véritable chrétien, un vrai disciple, un disciple du Seigneur, signifie davantage que croire simplement en Jésus. Cela signifie davantage qu'aller simplement à l'église une fois par semaine et lire quelques versets le matin avant de vous précipiter dans le monde.

Le Seigneur, Jéhovah... Yahvé, ne demande pas 70 % de votre vie. Naître de nouveau coûte tout. Cela vous coûtera la vie. Les arts martiaux m'avaient appris à regarder vers l'intérieur de moi-même plutôt que vers Christ, à suivre mes sentiments plutôt que les instructions de la sainte Parole de Dieu.

Et maintenant, une guerre se déroulait. Une guerre qui avait commencé il y a plus de 6000 ans dans le ciel. Et bien qu'invisible aux yeux de tous, cette guerre intense fait rage au sein de chaque homme, femme et enfant. Car il y a des gens qui luttent dans l'obscurité, qui se battent chaque jour avec des ennemis intérieurs tout autour de nous.

Il y a des âmes qui ont faim du Pain et de l'Eau de la vie, attendant avec impatience quelqu'un qui croit vraiment aux paroles de Christ et qui connaît Son amour et Son grand pouvoir pour les délivrer et les sauver.

Or, alors que j'avais le plus besoin de l'Éternel, quand j'avais besoin d'un discernement clair, de connaître et d'entendre Sa voix, je suis devenu à la fois aveugle et sourd à l'instruction de Son Esprit. Alors que je voulais une solution aux problèmes de notre mariage, je ne pouvais plus lire et comprendre les Écritures comme je l'avais fait autrefois. La lumière était devenue ténèbres pour moi et le mal m'apparaissait maintenant comme le bien. Car la Bible dit que les choses spirituelles ne peuvent être discernées que spirituellement.

J'avais passé tant d'années à écouter, lire et entendre la voix du serpent, à travers les arts martiaux, mes instructeurs et les médias, que je ne pouvais plus discerner la voix de mon Père dans le Ciel tandis qu'Il parlait à travers Sa sainte Parole. *« Car l'affection de*

la chair est inimitié contre Dieu » et la chair « ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle ne le peut même pas. » Romains 8: 6-8.

J'ai mené la bataille en cours dans mon esprit pendant près de six mois. Mais je l'ai combattu comme on me l'avait enseigné dans les arts, par le pouvoir de ma propre volonté et de ma chair. Et quelle que soit la formation, aucun homme ne peut rivaliser avec Satan et ses légions d'anges déchus sans Christ. Frustré, j'ai cédé à la voix du dragon et à mes propres désirs égoïstes de liberté et j'ai demandé le divorce.

Je ne peux décrire à quel point notre famille a été détruite. En cédant aux désirs charnels de leur propre cœur plutôt qu'à la Parole de Dieu, peu se rendent compte des vies que leurs décisions affecteront pour l'éternité. *« Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant : Qui peut le connaître ? » Jérémie 17: 9.*



Je me souviens très bien du jour où j'ai conduit le camion de déménagement jusqu'à notre maison de campagne pour récupérer les meubles restants que je voulais emporter avec moi. Et alors que je sortais de notre allée de gravier, je n'ai pas vu ma femme et mon fils qui se tenaient devant la porte, criant au Seigneur dans les cieux pour Sa miséricorde et Son aide. Je n'ai pas non plus vu la fillette de six ans courir derrière mon camion en criant : *« Papa, papa, attends. S'il te plaît, ne pars pas. »* Ce n'est que des années plus tard que j'ai réalisé ce que mon départ avait fait à la vie de ma femme et de mes enfants.

Ma femme Sarah a commencé à engager le combat de la foi, refusant de croire que le Seigneur ne tiendrait pas Sa parole. Elle réclamait quotidiennement Ses promesses, répétant à haute voix : *« Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » Matthieu 19: 6. « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant (professer, parler à haute voix) de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture: Quiconque croit en Lui ne sera point confus. » Romains 10: 10-11.*



Et tandis que ma femme se perdait dans le Seigneur, dans sa Bible, dans le jeûne et la prière, je plongeai encore plus profondément dans l'obscurité des arts qui avait été le rêve de ma jeunesse, luttant et luttant pour faire taire la voix du SEIGNEUR et de ma conscience coupable.



Je me souviens avoir vu Sarah alors qu'elle montait les marches de mon appartement pour déposer nos enfants. Elle avait l'air si mince et fragile. Et pourtant, il y avait dans ses yeux une joie que je ne pouvais pas comprendre. Elle avait trouvé ce que j'avais du mal à saisir. Mais peu importe où je courais et quels que soient les divertissements et les distractions avec lesquelles le diable

occupait mon temps, quand je m'allongeais seul la nuit, le silence était assourdissant.

« Oh ! si tu étais attentif à Mes commandements ! Ton bien-être serait comme un fleuve et ton bonheur comme les flots de la mer » Ésaïe 48:18. *« Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment Ta loi et il ne leur arrive aucun malheur. »* Psaume 119: 165.

Alors que je cherchais une connaissance et un pouvoir plus profonds dans les arts martiaux, j'ai aussi commencé à m'entraîner plus intensément dans les styles internes chinois du *Tai Ji Quan*, du *Ba Gua Zhang* et du *Qi-gong*.



Je me souviens de la fin de semaine où un artiste martial accompli et un ami intime m'ont invité à assister à un séminaire de formation tenu par un grand maître, dans une ville à quelques heures de là où nous vivions. J'étais enthousiaste à l'idée de rencontrer cet homme, un homme de son rang et de sa réputation ; d'autant plus qu'il était connu pour sa capacité à démontrer et à enseigner l'utilisation de la force interne ou *chi*.

Cet homme était reconnu comme un 10e dan, - pour ses deux méthodes de *Kung fu* et comme un maître enseignant le *Qi-gong* chinois. Une méthode qui a pour objet spirituel le développement martial et médical de la puissance et de l'énergie *chi*.

Une fois la journée de formation terminée, le grand maître est venu parler avec le petit groupe d'étudiants de la région. Il a donné des instructions aux ceintures noires et à leurs élèves concernant leur formation.

Une fois seul, le grand maître s'est adressé à moi personnellement. Et bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés auparavant, il m'a dit que ce n'était pas par hasard que j'étais là ce jour-là, car selon un vieux proverbe chinois, « Quand l'étudiant est prêt, c'est alors que le maître apparaît ». À partir de ce jour, j'ai cherché chaque occasion de m'entraîner avec cet homme. Car non seulement il avait les connaissances pour m'enseigner, mais il avait aussi l'autorité nécessaire pour assurer mes progrès et les grades supérieurs au 5e dan.

De tout ce que j'ai appris pendant ces années, une chose ressort dans ma mémoire. Tard dans la nuit, après une dure journée de formation, il a commencé à parler de l'énigme de l'énergie interne et du *chi* et comment obtenir ce pouvoir. Mais à ma grande surprise, au lieu des anciens guerriers et des sages chinois, il a parlé de la capacité artistique de nombreux musiciens modernes d'aujourd'hui. Des hommes tels que Clapton, Hendrix et d'autres.



Il a comparé l'énergie qu'on nous a apprise à utiliser dans le *Kung fu* à ce que ces légendes du Rock and Roll canalisent tout en jouant la musique la plus sensuelle et la plus impie. C'est alors qu'on m'enseigna que pour le débutant, le *chi* est connu comme la force interne, tandis qu'aux niveaux intermédiaires, le *chi* est enseigné comme étant la respiration. Et au niveau final le *chi* se révèle être l'esprit.

Et c'est cette énergie spirituelle qui se manifeste de mille formes différentes. Pour l'artiste martial, elle est utilisée pour acquérir la vitesse et la puissance.

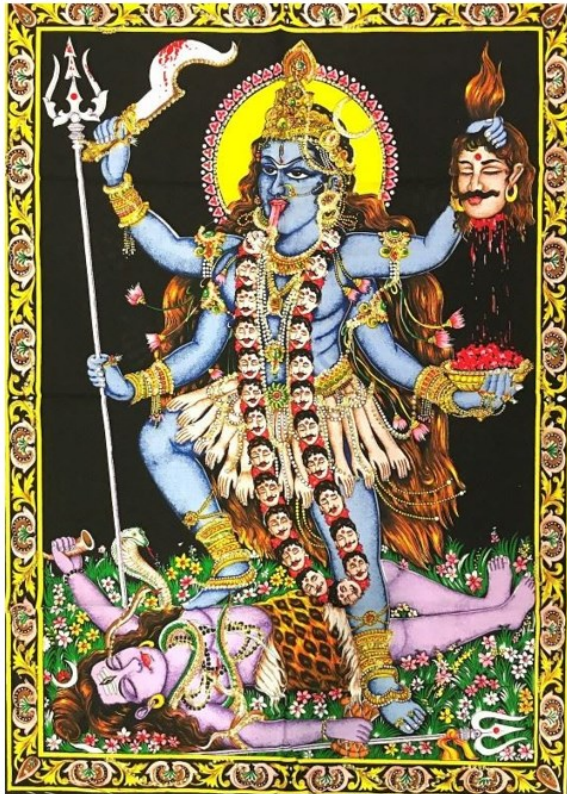
Pour le guérisseur holistique, elle est utilisée pour canaliser les énergies vibratoires pour guérir. Pour le cadre et le dirigeant d'entreprise, elle sert à influencer et à manipuler ceux qui sont en dessous d'eux. L'acteur est habitué à hypnotiser son public. Tandis que pour le musicien, cette énergie spirituelle est utilisée pour inspirer et augmenter leur performance, contrôler les esprits et les émotions des auditeurs.

Après quelques années sous sa direction, j'ai rapidement été convaincu que si je voulais vraiment apprendre ce que cet homme enseignait, je ne pourrais plus servir deux maîtres. Après tout, il était courant pour les disciples de sortir du giron de leur professeur et de leur école d'origine pour commencer à enseigner par eux-mêmes. Et c'est ce que j'ai fait.



Maintenant, sentant la liberté d'apprendre, sans l'entrave des conflits de loyauté, j'ai commencé à chercher, à comprendre le fil caché tissé dans tous les arts orientaux. Une puissance dont les résultats pouvaient être vus, mais dont la source est toujours restée insaisissable et cachée derrière un voile.

J'ai souvent fait le long trajet de six heures jusqu'à la ville où mon nouveau professeur vivait et enseignait. Et c'est lors de l'une de ces visites chez le grand maître que j'ai appris le secret pour lequel moi et les disciples du monde entier avons combattu et nous sommes entraînés pendant tant d'années.



Kali, déesse indienne de la destruction

En entrant chez lui, j'ai vu la chose la plus inattendue.

Au lieu d'images de seigneurs de la guerre de Shaolin morts depuis longtemps et de moines dans leurs robes et ceintures traditionnelles, j'ai vu accrochées aux murs de chaque pièce de grandes tapisseries grandeur nature de dieux et de divinités hindous.

Des alarmes retentissaient dans mon esprit. Les échos des avertissements bibliques m'ont été enseignés dans mon enfance - des échos que j'ai cherché à ignorer. Le grand maître m'a posé ce jour-là une question très déroutante. Il m'a dit : « Si tous les arts martiaux commencent à Shaolin », - ce que je savais déjà - « alors pourquoi voyons-nous des expressions si différentes de ce seul et même art ? »

J'étais stupéfait et pourtant intrigué. Car c'était précisément la question à laquelle j'avais cherché une réponse durant toutes ces années, sans jamais pouvoir la formuler. Pourquoi m'a-t-il posé cette question ? Les alarmes sonnaient plus fort dans mon esprit...

Nous étions en 2007. J'avais réalisé tout ce dont j'avais toujours rêvé dans les arts martiaux. Un soir, je donnais un cours dans un style chinois appelé *Bagua Zhang*. C'était très proche du *Tai chi*. Tous les mouvements sont très lents, très précis. Il y a beaucoup de respiration profonde, de méditation interne, de concentration intérieure comme vous le faites pour les mouvements de la forme. Pendant que je faisais cette forme, je guidais mes élèves dans les mouvements, en cercle. Et pendant que nous formions un cercle, nous nous concentrions sur la respiration et sur certains gestes de la main, appelés *mudras*. Puis, lorsque le cercle était bouclé, nous faisons marche arrière et tournions en sens inverse.



Pendant que je faisais cela, je regardais dans les yeux de mes étudiants. Je cherchais à savoir s'ils exploitaient vraiment ce pouvoir que les arts martiaux sont censés révéler,

c'est-à-dire vous transmettre. En les regardant dans les yeux, j'ai remarqué que presque tous étaient en transe et qu'ils étaient trempés de sueur.

Grâce à l'entraînement aux arts martiaux, je savais que ce n'était pas possible, humainement ou physiquement parlant. Nous n'avions rien fait pour faire transpirer le corps. Nous n'avions rien fait de physique. Il n'y avait pas de gymnastique. À ce moment, mon esprit s'est élevé au-dessus de ce que nous faisons. Et pendant que j'enseignais cette forme, c'était comme si je regardais d'en-haut et je voyais un dessin ou un motif que nous formions sur le sol du *dojo*.



Cela ne m'était jamais arrivé auparavant. C'était un peu comme un fermier, avec des agroglyphes. Quand il sort dans son champ, il voit juste un gâchis. Mais s'il le voit d'en haut, d'une vue aérienne, il voit un motif distinct. Le motif que j'ai vu était un cercle, avec un point au centre, un peu comme un œil de bœuf.

La chose contre laquelle j'avais lutté, c'est que j'avais vu ce même symbole dans toute la littérature sur les arts martiaux, les écrits, les livres des maîtres et des grands maîtres. Je suis rentré chez moi ce soir-là et j'ai parcouru ma bibliothèque, fouillant dans les livres d'Aïkido, de styles japonais, de Kung fu, dans les livres de Qi-gong, de styles internes chinois.



Dans chaque style que j'ai regardé, j'ai trouvé ce même symbole. Et j'ai aussi trouvé la signification de ce symbole. Le symbole signifiait : dieu soleil ou *Dao*. Je ne savais pas comment le dire à mes élèves. Je veux dire, comment dites-vous à près d'une centaine de personnes que l'art que nous enseignons à l'école invoquait réellement l'esprit du dieu soleil ?



Donc, la semaine suivante, dans ma classe avancée, la classe de haut niveau, j'ai dit à mes élèves que j'avais un projet de travail personnel pour eux. Je voulais qu'ils fassent chez eux un travail de recherche sur ce symbole. J'ai donc dessiné le symbole sur notre tableau et je leur ai donné leur devoir. La semaine suivante, quand je suis arrivé, il y avait comme un silence de mort. On pouvait entendre une épingle tomber. Chacun de ces étudiants était très solennel. Je leur ai

demandé de se lever et de présenter devant la classe ce qu'ils avaient trouvé.

Quand je leur avais donné ce devoir, je leur avais dit que peu importait l'endroit où ils trouveraient leurs informations. Je voulais juste voir ce qu'ils pouvaient trouver sur ce symbole. Ils ont cherché dans les livres d'histoire. Ils ont cherché dans les écrits aztèques et mayas. Ils ont regardé dans les



hiéroglyphes égyptiens. Ils ont regardé en grec, en romain. Ils ont cherché dans les écrits babyloniens. Ils ont aussi regardé dans les livres de tatouage. Ils ont cherché dans les livres de *Wicca* et de sorcellerie. Et chacun d'eux, l'un après l'autre, s'est levé et a présenté les informations qu'il avait trouvé.



Et tous, quelle que soit la source, ont trouvé la même chose : le symbole du dieu soleil ou *Dao*, ou *Yin* et *Yang*, comme on le connaît en Chine. Après avoir fait cela, après avoir compris ce que ce symbole représentait réellement, un de mes étudiants a demandé : « Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'allons-nous faire ? En quoi cela change-t-il ce que nous

faisons ? » Et je leur ai dit qu'à partir de ce moment, nous n'enseignerions plus cette classe. Nous ne pouvions plus enseigner l'art du *Bagua*.

Mais en rentrant chez moi ce soir-là, j'ai su qu'il y avait davantage que ce que je venais de voir. J'ai donc commencé à chercher dans toutes les études que j'avais faites, dans tous mes livres et ma littérature sur les arts martiaux : Le *Tai-chi*, le *Yoga*, le *Qi-gong* et même les arts Shaolin.

Et en cherchant, j'ai commencé à réaliser qu'il y avait davantage derrière ces arts que j'avais voulu le croire. Des souvenirs de l'appréhension et du discernement de ma mère lorsque j'ai fait le premier pas cette nuit-là, il y a si longtemps, me revinrent à la mémoire. Il était maintenant évident que les forces spirituelles qui m'avaient donné les capacités artistiques que j'avais pratiquées, avait également contribué à la destruction de ma famille.

Mais maintenant, l'Éternel m'appelait : « Mon fils, il est temps de revenir à la maison ». Il se battait pour me libérer des chaînes qui me liaient et révélait à ma femme et à mes enfants la puissance de Sa Parole infaillible. Et tandis que l'Éternel restaurait notre mariage et notre famille, Il rendait aussi la vue à mes yeux aveugles.

En une semaine, j'ai annoncé à mes étudiants que nous n'allions plus leur offrir ou leur enseigner certains arts, tels que le *Tai chi*, le *Qi-gong*, le *Bagua* et même le *Kung fu* Shaolin.

Maintenant, j'essayais de séparer et de diviser les arts martiaux physiques des arts martiaux spirituels. C'était très difficile. J'ai essayé pendant probablement six ou sept mois... Au bout de sept mois, j'ai réalisé qu'on ne pouvait pas séparer les racines spirituelles des arts martiaux de leur pratique physique.

Lorsque j'ai fait cette annonce à mes étudiants, j'ai probablement perdu 40% de mon corps étudiant. Ça fait mal financièrement. Mais ça faisait aussi mal de savoir que j'avais perdu des étudiants, dont certains étaient avec moi depuis de nombreuses années.

Un soir, je rentrais du cours. Il était tard, probablement 23 h 30, presque minuit. J'ai franchi la porte. Et alors que je traversais la cuisine, je me souviens avoir posé mon sac de sport, mon sac d'entraînement, à côté de la porte. Je me dirigeai vers le réfrigérateur pour prendre quelque chose à boire. Alors que je tendais ma main pour ouvrir la porte du réfrigérateur, les cheveux à l'arrière de mon cou se sont dressés.



J'ai senti une présence énorme derrière moi. Quelque chose qui me terrifiait. Après toutes ces années d'arts martiaux et de combats au contact total, je croyais que je n'avais peur de rien. Ce qui était derrière moi me terrifiait. Je ne savais pas quoi faire. C'était comme si à ce moment-là, toutes ces pensées, tous les enseignements des maîtres que j'avais lus et étudiés, parcouraient mon esprit.



Dois-je me battre ? Dois-je fuir ? Mais ni l'un ni l'autre ne m'aurait aidé ... les deux étaient inutiles. Et j'avais peur de me retourner. Je ne voulais même pas voir ce qui était derrière moi. C'était comme si la chose mesurait 3 mètres ou plus de haut ; c'était énorme. À ce moment, j'ai entendu un nom résonner à mes oreilles : Le nom de Jésus-Christ. Et quand j'ai entendu ce nom, il y a eu une

étincelle, une lueur d'espoir. Et j'ai pensé : Est-il possible qu'Il me sauve, même après tout ce que j'avais fait ? Même après la douleur et le mal que j'avais causés à ma famille et aux autres ? Va-t-Il me sauver et me délivrer ?

Dans Actes chapitre 2, nous avons reçu la promesse que... « *Quiconque invoquera le nom du Seigneur (Adonaï - le Roi Souverain) sera sauvé !* » Actes 2:21

Je me suis dit : est-ce vraiment si simple ? Est-ce possible ? Va-t-Il vraiment m'entendre et venir à mon secours ? À ce moment, je suis tombé à genoux. J'ai levé les yeux et j'ai crié avec toute la force qui était en moi.

« Jésus, sauve-moi. Jésus (Yehushua), sauve-moi. » Je ne sais pas combien de temps j'ai pleuré. Des larmes coulaient sur mon visage. Je pouvais encore sentir cette présence derrière moi et je n'arrêtais pas d'invoquer le nom de Jésus-Christ.

Après ce qui me parut être une éternité, j'ai senti une autre présence entrer dans la pièce. C'était comme si une main saisissait cette « chose » derrière moi, cet esprit, ce démon et l'avait jeté hors de la pièce. Je n'ai rien vu, mais c'était comme si je pouvais le sentir. J'étais couvert de larmes. Je criais au Seigneur.

Dès ce moment, j'ai appris à connaître le Seigneur comme mon Sauveur personnel. À ce moment-là, le Seigneur s'était montré tel qu'Il était : Puissant pour sauver !



En août 2007, après presque cinq ans de séparation et de divorce, Éric et sa femme Sarah ont été réunis par l'alliance et les liens sacrés du mariage, sur une plage tranquille du sud de la Floride.

En 2008, *Isaiah Ministries* est né. La famille Wilson s'est engagée avec foi et a écouté l'exhortation de Christ : « Raconte quelles grandes choses le SEIGNEUR a fait pour toi. » Éric partage actuellement les bonnes nouvelles de Christ et la victoire sur le péché au travers de conférences et de médias.



POUR RÉSERVER UNE VISITE :

www.IsaiahMinistries.wordpress.com